L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL
Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.95
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi 1er décembre 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	56	12
Midi	62	15
3 p. m.	66	17
6 p. m.	66	17

John E. Fleury

John E. Fleury, de Gretna, représentant à la Législature de l'Etat depuis 1912, a été assermenté mardi, comme juge de la cour du vingt-huitième district judiciaire.

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 1er au 7 décembre.

Mardi 1er.—St-Eloi.
Mercredi 2.—Ste-Bibienne.
Jeudi 3.—St-François Xavier.
Vendredi 4.—Ste-Barbe.
Samedi 5.—St-Subbas.
Dimanche 6.—St-Nicolas.
Lundi 7.—St-Ambroise.

Premier concert de la Société Philharmonique à l'Athéneum.

Lever du soleil le 1er décembre à 6 h. 43 m.

Coucher du soleil le 1er décembre à 5 h. 47 m.

Pleine lune, le 2 à 0 h. 21 m. du soir.

N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Le monument Beauregard

Les membres du comité spécial de l'Association du Monument Beauregard, se sont réunis pour compléter les préparatifs de la construction du monument de ce grand général confédéré. Etaient présents: Col. Alden McLellan, général A. B. Booth, secrétaire; capitaine J. A. Harral, président du comité des dessins; général W. J. Behan, W. O. Hart, Aristide Hopkins, et Col. George Soulé. Tout indique que le monument sera achevé et prêt pour le dévoilement, le 28 mai 1915.

Encouragement aux jardiniers

Le maire Behrman se fait le défenseur des jardiniers. A la séance du conseil municipal hier, le maire, afin d'encourager les jardiniers aux environs de la Nouvelle-Orléans, a recommandé l'élimination complète de l'impôt de 25 sous que l'on fait payer à chaque jardinier pour vendre ses denrées au Marché Français et autres marchés de la ville. Le maire veut donner toute l'assistance possible aux agriculteurs.

Illinois Day Lunch

Les membres de la "United States Daughters of 1912" de l'Etat de l'Illinois' donnent un "luncheon" le 3 décembre. M. W. O. Hart, président de la Société Historique de la Louisiane, a envoyé une invitation spéciale aux membres de l'organisation pour prendre part à cette célébration en janvier prochain.

Mort de M. A. C. Huettmann

Les funérailles de Louis A. C. Huettmann, âgé de 30 ans, surintendant en second de l'Asile des Orphelins Bethlehem, et l'organiste de la "Christ Church", ont eu lieu hier à 3 heures de l'après-midi. Il laisse une femme et deux enfants.

Les fumeurs d'opium

Le colonel W. H. Rowe, agent spécial du département de la trésorerie, à la Nouvelle-Orléans, est de retour d'un voyage à Washington, New-York et Chicago. Avant son départ, il avait presque fait disparaître le commerce de l'opium dans notre ville.

Baptiste Lascari est libéré

Le procès de l'Etat de la Louisiane vs. Baptiste Lascari, pour avoir tué Joseph Di Lorenzo, au marché français, le 21 juillet, a pris fin hier matin à une séance qui n'a duré que deux heures. Après une courte délibération, le jury a rendu une ordonnance de non lieu. Lascari est un colporteur, et demeure 1122, rue Annonciation. Di Lorenzo était un jardinier de Kenner.

Dynamiteurs condamnés

Le commissaire Thomas F. Greene, de Minden, Lne, a fait un rapport à la commission de conservation, dans lequel il annonce que trois individus ont été condamnés chacun à 30 jours de prison et les frais de cour, pour avoir fait usage de dynamite pour prendre des poissons dans un bayou. Ce sont, Lee Hines, E. Stratton et Jim Calentine.

Exhibition annuelle

L'exhibition annuelle de la "Newcomb Art Alumni" sera ouverte au hall de l'alumni, 2828, rue Camp, jeudi, vendredi et samedi. L'entrée est gratuite. Les objets exhibés seront très attrayants.

Presque asphyxiée

La famille de Herman Baum, 3141, Nord Claiborne, faillit être asphyxiée par un incendie qui éclata dans leur cuisine, à 11 heures du soir. Une fumée compacte avait envahi leur chambre, lorsqu'une voisine, Mme Jacob Graff, donna l'alarme. Les dégâts au cottage sont de 300 dollars.

Le prix de l'électricité

Depuis hier, la "New Orleans Electric Light Company" a réduit d'un son par heure kilowatt le prix de l'électricité, ce qui veut dire que le premier taux sera réduit de 13 à 12 sous, et le second de 7 à 6 sous, par heure kilowatt.

Ces taux sont encore excessifs, et auront pour résultat de décider les autorités de la ville à faire ériger l'établissement de lumières électriques projeté, au coût de quatre millions. C'est là l'opinion exprimée par la Municipal Improvement League.

HYDRO (eau) THER (chaleur) MASS, (massage)

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. $1.00 par traitement. Six séances pour $5.00. Chiropodiste, manicure. Dortoirs $1.00; $25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour $10.00. Leçons de natation.
726 rue Gravier.
M. et MME ROBERT OSBORNE.
10 mai—1 an

Incendie rue Canal

L'édifice à trois étages, 1008, rue Canal, fut presque totalement détruit par un incendie, à 6 heures hier matin. Lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux du sinistre, les flammes enveloppaient le restaurant de Charley Fung, au second étage. Au troisième étage se trouvaient deux dames et quatre hommes, sur le balcon, et les flammes avivées par le vent, étaient sur le point de les entourer, lorsqu'à l'aide d'une grande échelle, ils furent sauvés par Oscar Brown, pompier de la compagnie No. 15, aux applaudissements de la foule. Les deux dames sont Mlle Mamy Levy et Mme Walter Fetch. Quant aux hommes on ignore leurs noms, car ils avaient loué leurs chambres le même soir. Ils perdirent tous leurs vêtements. L'édifice appartient à S. Oteri, et les pertes sont évaluées à $5,000. Jacob Dulberger, bijoutier, qui occupait le rez-de-chaussée, prétend que sa perte est de $6,000, et les dégâts aux chambres garnies, au troisième étage, sont évalués à $1,000.

Conférence

La première conférence entre les officiers de la "New Orleans Railway and Light Company" et le maire Behrman, en ce qui concerne l'amélioration du service des tramways, aura lieu aujourd'hui à l'Hôtel de Ville. Cette conférence a été suggérée par James S. Pevear, président et gérant général de la compagnie.

Hanche fracturée

A deux heures hier après-midi, Thomas Waldaman, marin, 23 ans, en travaillant sur le vapeur "Coppename", s'est fracturé la hanche droite. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Série de vols

Un imposteur s'est nippé au dépens de M. Joseph S. Watson, 1045, rue Camp, en lui enlevant deux complets, évalués à 40 dollars.

"Chief White Eagle" se faisant passer pour un interprète indien, obtint 14 dollars 50, de Frank Sanders, gérant du cinéma Bonita, et de William Miller, sous de faux prétextes. On le recherche.

John Stoudimyre, nègre, a volé des objets évalués à 42 dollars, à l'Hôpital Presbytérien, où il était employé. Il a levé le pied.

Deux nègres inconnus se sont emparés d'une boîte d'argenterie évaluée à 26 dollars, qui se trouvait dans la charrette de W. J. Martin, au coin des rues Remparts et Amelia.

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains refugiés en France.

Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement.

Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon, Téléphone Main 3624.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Total à ce jour.....$1,909.30

Accident

Pendant qu'Etienne Olivard, 45 ans, pompier, monté sur un cheval fougueux, se trouvait à l'angle des avenues St-Charles et Carrollton, il fut désarçonné et grièvement blessé dans sa chute. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Vol à la tire

Mlles Ermer Knight, 8133, rue Hickory, et Rilla McLaughlin, 7909, rue Poplar, en se promenant au coin de l'avenue St-Charles et la rue Burdette, ont été attaquées par un nègre, qui a tenté de leur enlever leurs sacoches. Elles ont poussé des cris et le voleur a réussi à se sauver. A l'angle de l'avenue St-Charles et Hillary, un nègre qui répond au signalement du premier, a essayé d'arracher des mains de Mlle Minnie Butler, son porte-monnaie. En se sauvant, le noir a renversé Mme Peter Kaul et sa fille, en traversant leur cour. La police recherche l'audacieux filou.

Agression

Vers 9 heures du soir, Ralph Masati se trouvait à l'angle des rues Chartres et Dumaine, lorsqu'il fut accosté par un Mexicain qui lui demanda 10 sous. Masati refusa. L'inconnu le frappa d'un coup de couteau à l'épaule droite et s'enfuit. Masati fut conduit à l'Hôpital de la Charité.

Suicide

Vers 1 heure de l'après-midi, Anthony Cernich, 50 ans, 1136, rue Champs-Elysées, s'est suicidé dans la cour de Louis Hullinghorst, au coin des rues Bayou Road et Broad, en buvant de l'acide phénique. Il laisse une femme et deux enfants.

COQUETTERIE.

—Je croyais que votre cousine et vous, ne pouviez vous sentir et on vous voit toujours ensemble.

—Nous sommes bien forcés, les couleurs de nos toilettes s'harmonisent si bien.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....$2,003.25

THEATRES

ORPHEUM

Pauline, "l'Humoriste Hypnotique", est en tête du programme de l'Orpheum cette semaine donnant une démonstration scientifique de la suggestion hypnotique. Son pouvoir est tellement pénétrant qu'il parvient à contrôler la circulation du sang de son sujet, faisant remonter le sang dans les artères du bras jusqu'à ce que la main du sujet devienne comme du marbre; à son commandement le sang reprend sa circulation normale. La direction de l'Orpheum déclare que Pauline est un des numéros sensationnels de cette année.

Le Quintette Wharry Lewis, se fait entendre dans un nombre varié de morceaux populaires aussi bien vocal qu'instrumental.

Williard Simms et compagnie présentent "Flinders' Furnished Flat".

Lilian Herlein apparaît dans des costumes merveilleux, pour faire valoir une voix qui ne le cède en rien à ses toilettes.

Clark et Verdi sont des comédiens italiens, qui exellent dans l'art de la personnification.

Fred Sosman, comédien léger, est assisté au piano par George Fairfax.

Le numéro qui est sans contredit le plus original est celui que présentent le Col. Marc Diamond et Mme Virginia. Deux octogénaires dans des danses ultra modernes... Inutile de dire que c'est un succès.

Le Orpheum Travel Weekly donne des vues de France, Alger, Corse, Inde et Espagne, et l'orchestre exécute des morceaux appropriés au programme.

LYRIC

Cette semaine la compagnie Peruchi-Gypzene nous offre une pièce en quatre actes qui est quelque peu différente du genre habituel. "Thorns and Orange Blossoms" en est le titre.

L'intrique de la pièce est simple. Randolph, un jeune Lord (M. Mansfield), marie Violette, une jolie fille de la campagne (Mlle. Baker). Lady Ryers, la mère du jeune Lord (Mlle. Shepard) désapprouve cette union et réussit à faire séparer les jeunes époux avec la complicité du peu scrupuleux Carstone (M. Coll). Plus tard le révérend évêque (M. D'Oize) fait revenir Lady Ryers sur sa décision et les deux jeunes gens sont de nouveau réunis avec l'aide de la jeune sœur de Randolph, Morica (Mlle. Gypzene) et de Young Jones, un jeune américain (M. Wilson), qui est l'amoureux de Morica. Au dernier acte tout s'arrange, le passé oublié, et le traître Carstone puni et tout finit bien. M. Wilson et Mlle. Gypzene, au commencement du quatrième acte, chantent en duo une chansonnette, qui obtient beaucoup de succès. La pièce en général est bonne et bien rendue, et les décors spécialement appropriés. Elle plaira sûrement au nombreux public qui ne manquera pas d'aller applaudir la vaillante compagnie. Nous annoncerons prochainement la pièce qui sera donnée la semaine prochaine.

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans.

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Total à ce jour.....$161.00

Une bonne ruse de boche

Les administrateurs allemands qui étaient en Alsace-Lorraine, à l'arrivée de nos troupes, ont à peu près tous disparu. Seul de tous les administrateurs allemands, le sous-préfet de Guebwiller n'a pas quitté le pays. Qu'a-t-il fait? Il y a Rouffach tout proche, un asile d'aliénés: il est allé tout droit s'y faire interner comme fou.

L'Allemand est fécond en ruse. Mais celle-là passe même les bornes de l'originalité la plus tudesque.

WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN SPÉCIALISTE
206-207 rue Carondelet Phone Main 457
7 déc—1 an

LE METHODE BERLITZ

Nous avons commencé des classes de Français spéciales pour enfants. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire.
Aussi, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine.
Nous garantissons que nos élèves obtiendront l'accent le plus pur.
Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages
"Original Berlitz Method"
423 Bâtisse Audubon. Tél. Main 3991
3 juin—1 an—mer-ven-dim

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 35 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR

MAXIME DUROSIER

(Suite)

— Vous pouvez être sûr de ma discrétion.

— Ce n'est pas moi qui vous demande cela, c'est l'intérêt de notre pays.

— Et soyez certain que je saurai le servir, même par mon silence, rigoureux, entier, inébranlable.

— Quant à moi, ajouta le magistrat, j'ai encore deux obligations à remplir: rendre ce dossier à l'autorité militaire et rendre Puyvardat à la liberté dont il est indigne. Le dossier sera porté ce soir au ministère de la guerre.

— Et Puyvardat?

— Il va être là dans quelques instants; je vais lui faire quelques observations nécessaires et il reviendra déshonorer la société parisienne dans les bas-fonds de laquelle il travaille.

— Dans ce cas, cher monsieur, dit Beauséjour en se levant, je vais prendre congé et vous demander la permission de venir quelque fois vous voir.

En prononçant ces mots, il avait rougi, il balbutiait, ignorant que M. de Sportin était au courant de tout.

Le juge s'était levé, riant en lui-même de la contenance embarrassée de Beauséjour pour lequel il s'était pris d'une véritable amitié et qu'il aimait déjà, prêt à lui donner sa fille quand il aurait pris ces informations dont il voulait s'entourer.

— Mais certainement, dit-li, je compte bien que vous viendrez me voir le plus souvent possible, je vous assure qu'on sera ici enchanté.

Il appuya sur ces derniers mots, qui frappèrent naturellement le jeune homme qui s'en trouva tout a fait décontenancé.

De Beauséjour quitta la maison du juge d'instruction et se rendit au ministère des travaux publics où le ministre était au courant de l'issue de l'afafire par une décision prise la veille au conseil de cabinet.

Quelques instants après le départ de Beauséjour du cabinet de M. de Sportin, deux gardes républicains y amenaient Puyvardat, les menottes aux mains. Le juge le fit délier et on l'introduisit seul dans le cabinet de travail du magistrat, sans l'assistance du greffier. Puyvardat, très au courant des choses de la procédure, comprit très bien que, puisque le juge le recevait seul, c'est que l'instruction était terminée et qu'on allait prendre un parti. Les interrogatoires ne peuvent avoir lieu sans la présence du greffier qui consigne avec soin les demandes et les réponses.

Après une minute de silence qui parut un siècle à Puyvardat, M. de Sportin lui dit d'un ton sévère:

— Puyvardat, je ne vous interrogerai plus; votre culpabilité me paraît démontrée; néanmoins je ne veux pas vous retenir dans cette grave affaire; vous avez pu, jusqu'à un certain point, être de bonne foi et ne pas vous rendre compte de l'horrible forfait auqueu on vous associait.

Le visage du prisonnier s'était éclairé d'un contentement subit; il entrevoyait la liberté.

Le juge continua:

— Votre complice sera seul poursuivi; il est l'auteur principal, seul il a volé les pièces, seul il en a profité ou à peu près. Donc, je vais vous mettre en liberté.

— En liberté? murmura Puyvardat.

— Oui, dans quelques instants; mais je vous préviens qu'au moindre mot, à la plus petite indiscrétion que vous commettrez sur cette affaire, vous vous exposez à être arrêté de nouveau et cette fois sera inexorable. Les journaux n'ont pas soufflé mot de votre arrestation; le secret a été bien gardé. Vous pouvez rentrer à votre cabinet en prétextant un de ces voyages en province que vous faisiez quelquefois et personne ne saura rien.

— Oui, je dirais que je viens de Tours.

— En effet, vous êtes de ce pays?

— J'y ai encore des intérêts, des relations et j'y vais souvent pour mes affaires.

— Vous voyez.

Le magistrat prit un papier dans son bureau, le signa et le montrant à Puyvardat:

— Tenez, voici l'ordre de mise en liberté; vous allez revenir à Mazas dans la voiture qui vous a amené, vous signerez la levée d'écrou au greffe et vous serez libre.

Puyvardat dompta son émotion et il était si heureux de la tournure imprévue que prenait cette affaire, qu'il s'écria:

— Oh! monsieur, je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois la vie.

— Vous ne me devez rien; je fais mon devoir.

— Si, si, monsieur, je vous en garde une reconnaissance éternelle, et si jamais Puyvardat pouvait vous être utile, il vous est dévoué jusqu'à la dernière goutte de son sang.

M. de Sportin fit avec la tête un signe de dénégation et de refus; il appela les gardes républicains, leur remit Puyvardat et l'ordre de mise en liberté.

— Vous ferez viser au greffe, dit-il.

Et les deux soldats emmenèrent l'homme d'affaires.

Le juge les regarda partir.

— J'espère bien, se dit-il à lui-même, que Dieu m'épargnera d'avoir jamais besoin de cette canaille.

V

Comédie féminine.

L'affaire qui si longtemps avait occupé le juge était terminée, et Louise n'avait pas encore parlé, malgré ses résolutions de chaque soir, d'avouer à son père qu'elle avait osé, à son insu, de choisir un mari.

Un matin, comme elle s'était levée plus anxieuse, n'ayant pas de toute une semaine aperçu Jean, elle prit son courage à deux mains, comme on dit vulgairement, s'habilla en hâte, et traversant le long couloir qui conduisait à la bibliothèque de son père, toute émue s'arrêta devant cette porte.

Elle n'hésita qu'un instant, la seconde nécessaire pour se ressaisir un peu, et bravement, de sa fine main blanche de désœuvrée, elle frappa: toc, toc.

— Je n'y suis pas, répondit le juge.

— Père, c'est moi.

— Alors, c'est différent, mignonne; entre, j'ai du reste besoin de te voir et si tu n'étais venue, je me disposais à aller te trouver.

Louise se répéta tout bas pour s'exhorter: "Je parlerai, il le faut, pour mon bonheur". Elle écarta doucement les tetntures lourdes de la bibliothèque et s'avança vers le fauteuil où se tenait le juge, qui piochait dur, consultant, remuant, retournant les piles de vieux papiers déposés sur sa table de travail.

— Bonjour, mon bon papa.

— Bonjour, Louisette. On a bien dormi? n'a pas eu de mauvais rêves?

— Oh! non, riposta Louise, au contraire, j'ai rêvé que je me mariais.

— Ta, ta, ta, voyez-vous ces cervelles de femmes; on croit que ces petites têtes-là sont tranquilles, sages, endormies, comme les eaux d'un beau lac, et un jour on est tout étonné de voir le lac se rider sous un vent venu on ne sait d'où, et ses eaux s'agiter comme soulevées par des vagues invisibles. Alors, mademoiselle nous songeons comme cela à prendre époux?

— Oh! papa, ce n'était qu'un rêve, fit Louise en soupirant doucement.

— Un rêve, un rêve, hum! enfin... c'est l'âge murmura le juge entre ses dents, et dire que les pères sont les derniers à s'apercevoir de ces poupées qu'ils ont tant fait sauter sur leurs genoux grandissent et deviennent femmes. Evidemment, Louise a 18 ans, sa mère, à ce même âge, m'épousait. Bah! j'y songerai et tâcherai de trouver à cette enfant là un bon mari qui ne la fasse pas trop pleurer.

La jeune fille, un peu troublée par ce monologue débité à voix basse et rapide dont quelques mots seulement lui parvenaient à l'ouïe, se demandait comment elle allait continuer la conversation commencée et surtout la mener à bonne fin.

Ce fut le juge qui lui fournit l'occasion cherchée.

— Tu me vois tout ennuyé, fillette, lui dit-il, j'ai beaucoup de travail en retard et depuis plusieurs jours je n'ai pas vu mon jeune secrétaire, il est très intelligent et m'est très utile. Un garçon charmant, du reste.

(Suite 5ème Page)